

PERRINE MANE

IMAGES DES CONVOIS MILITAIRES DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL

Les activités complémentaires des combats n'ont guère intéressé les artistes médiévaux; ils préfèrent représenter l'affrontement des hommes, l'assaut des murailles ou encore la prise et la reddition des châteaux et des villes¹. Mettre en valeur les exploits des seigneurs et des princes est une priorité: en effet les nobles sont les commanditaires de nombreux ouvrages et souhaitent donc voir exalter leurs prouesses, mais ne s'attachent guère aux préparatifs de la guerre. Pour mieux connaître l'approvisionnement des armées dans l'Occident médiéval, il est donc nécessaire de se référer également aux sources écrites, à commencer pour évaluer la quantité des vivres à réunir pour nourrir une armée en campagne.

Par la masse humaine qu'elle rassemble, une armée importante de la fin du XV^e siècle est comparable à la population des grandes villes du temps: entre trente mille et cinquante mille hommes. L'approvisionnement d'une telle foule implique une quantité imposante de victuailles dont plusieurs textes témoignent. Par exemple, en 1428, il est prévu pour subvenir au ravitaillement des hommes d'armes et de trait anglais en garnison à Carentan² que deux hommes d'armes et vingt archers consommeront, durant un mois, quatre boisseaux de froment, six pipes de cidre, six bœufs ou vaches et vingt-deux moutons; ces derniers pouvant être remplacés par sept côtes de lard. A ce régime de base s'ajoutent, en quantité indéterminée, du poisson salé, des œufs, du fromage. Enfin il faudra rassembler douze charretées de foin et cent soixante-seize boisseaux d'avoine pour les chevaux.

Un autre document, rédigé aux Pays-Bas vers 1500 à l'intention de l'empereur Maximilien d'Autriche et de son fils Philippe le Beau, énumère les denrées nécessaires à l'entretien de mille hommes « pour ung moys par la mer »³: trois cents

quintaux de biscuit, trois cents lots de cervoise (ou bien du vin « a l'advenant, ou aultre breuvaige en ce lieu »), trente-trois bœufs et plus de huit mille livres de lard pour les dix-huit jours gras du mois; pour les douze jours maigres, du beurre, quarante mille livres de fromage, vingt-quatre tonneaux de harengs, soixante-quinze barils de morues, des écrevisses salées. Il faut compter encore cinq barils de pois, autant de fèves, cinq cents livres de riz « pour faire potaige », enfin vingt barils de sel, vingt barils de vinaigre, dix ou vingt tonneaux de moutarde, vingt tonneaux d'oignons, vingt tonneaux d'aulx. On embarquera encore cent vingt-cinq pipes pour mettre l'eau douce. « Quant à la provision des moutons, chappons, polletz et autres victuailles, il s'en fait a la volenté d'un chacun, tant cappitaines que aultres gens, qui pour leur reffresschissemens, qui pour les blessés, et aultres malades ». Le soin de ces derniers exigera « espiceries et drogues ». Des lanternes, des falots, des plats, écuelles et louches en bois, des soufflets, des chaudrons, des trépieds, des broches et des poêles en fer compléteront ces denrées.

Il est évident que si des variations dans le ravitaillement apparaissent à travers les textes selon les époques et les pays⁴, plusieurs modes d'approvisionnement restent constants. Tout d'abord,

à l'époque de Jeanne d'Arc, dans « Revue des sociétés savantes de Haute Normandie », 57 (1970), p. 5-33. Dans un autre document commandé par ce même empereur, sont énumérées les victuailles nécessaires pour un camp qui regroupait cinquante mille hommes. Chaque groupe de trente-cinq personnes consommant un setier, 1447 setiers de blé seront réunis. Chaque homme aura également droit à une livre de viande et à un pot de vin. De l'huile, du vinaigre et du poisson salé compléteront le régime alimentaire. Pour les dix mille chevaux du camp, à raison d'un setier d'orge pour quatre chevaux, on réunira 2500 setiers; l'orge pourra être remplacée par de l'avoine, à raison d'un setier pour trois chevaux, soit 3330 setiers [P. Contamine, *Consommation et demande militaire en France et en Angleterre (XIII^e-XV^e siècles)*, dans « Domanda e consumi. Livelli e strutture (nei secoli XIII-XVIII) », Florence, 1978, p. 409-428].

⁴ Voir, J. De Vaux, *L'alimentation en temps de guerre*:

¹ F. Garnier, *La guerre au Moyen Âge, Catalogue de l'exposition de Pons, juillet-août 1976*, Poitiers, 1976.

² Paris, BN, Fr 25900.

³ P. Contamine, *Les armées française et anglaise*

l'armée qui part en campagne emporte avec elle des vivres qui lui permettront de subsister pendant plusieurs jours. Dès le XI^e siècle, sur la tapisserie de Bayeux par exemple, les Normands qui appareillent vers l'Angleterre, embarquent à bord de leurs navires non seulement le matériel de combat – casques, lances, épées et cottes de maille –, mais aussi des provisions de bouche: un homme transporte une outre, un autre un baril tandis qu'un tonneau de vin est maintenu par un râtelier d'armes, sur un chariot tiré par deux soldats.

Durant la seconde moitié du XIII^e siècle, dans la *Bible Maciejowski*⁵, soldats et vivres sont transportés dans un même véhicule. Les hommes qui brandissent leurs bannières sont assis sur un tas de ballots entassés sur le plancher du chariot; chaudron, tonnelet, pots tripodes, mais aussi casque de guerre sont suspendus aux ridelles.

Dans une illustration de *La guerre de Troie*⁶, vers 1440, des soldats chargent à bord d'un navire des coffres et des ballots, mais aussi des animaux vivants, ici un porc, et des quartiers de viande déjà préparés⁷. Autre témoignage: dans le *Romuleon*⁸ de Robert della Porta, enluminé au XV^e siècle par Jean Colombe, plusieurs barques font la navette entre les bateaux qui ont amené la troupe et le rivage où le camp est en train de s'installer. De nombreuses malles renforcées par des barres métalliques, mais aussi des tonneaux sont débarqués avant d'être remisés à l'intérieur des tentes.

Enfin plusieurs gravures du XVI^e siècle, pour la plupart d'origine allemande, apportent de précieuses indications sur les convois de ravitaillement. Une gravure d'Hans Sebald Beham montre, vers 1530, des chevaux tirant trois chariots transportant des provisions. Sur l'un d'entre eux, des parois en osier clayonné retiennent des provisions qui sont recouvertes par une bâche décorée d'armoiries⁹.

l'apport des sources littéraires, dans *La vie matérielle au Moyen Âge*. « L'apport des sources littéraires, normatives et de la pratique, Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 3-5 octobre 1996 », Louvain-la-Neuve, 1997, p. 91-108.

⁵ New York, Pierpont Libr., ms. 638, f. 27v.

⁶ Nuremberg, Germ. Nat. Bibl.

⁷ Les porcs sont transportés vifs, salés ou fumés, sous les noms de « lards », « flèches de lard », « côtes de porc », « bacon »; ils offraient une alimentation carnée abondante dans P C o n t a m i n e, *Guerre, état et société à la fin du Moyen Âge*, Paris-La Haye, 1972, p. 646.

⁸ Paris, BN, Fr 366, f. 114v.

⁹ On retrouve ces soucis de conservation dans les sources écrites où l'on relève, par exemple, la mention de «soixante dix aulnes de toilles... dont l'on a faicte inq couvertes pour covrir le pain que l'on menoit... affin que la pleve ne le gastat et que l'on n'en desrobat » dans P. Contamine, *Guerre, état ...*, p. 330.

Le second véhicule est du type wagon: de forme quadrangulaire, ses parois sont en bois et renforcées par des bandages métalliques. Un toit en bâtière, également en bois, protège de la pluie. Le troisième véhicule aux parois ajourées est chargé de tonneaux.

Plus anecdotiques sont les moyens de transport préconisés par les traités d'art militaire, comme le *De machinis bellicis* de Mariano Taccola, enluminé à Venise vers 1459¹⁰. Une barge mobile peut être utilisée avec profit sur terre comme sur l'eau pour transporter vivres et armes. Elle est tirée par des bœufs qui avancent dans l'eau tandis que le conducteur aiguillonne les bovins¹¹.

Quand la campagne se prolonge ou que les garnisons prennent leurs quartiers pour une longue durée dans une ville, il faut éviter des pillages inconsidérés et empêcher les désertions. À ces fins, il est fait appel à des marchands privés, ou encore on procède à des réquisitions¹²; des contributions en nature sont également exigées des abbayes, des villes et des sénéchaussées. À vrai dire, ces différents moyens d'approvisionnement sont difficilement repérables à travers l'iconographie.

En réalité le roi n'achète des vivres, soit aux marchands, soit à l'ensemble de la population, que dans des cas bien déterminés: pour le ravitaillement d'une flotte, d'une place forte, enfin pour nourrir son propre hôtel, s'il participe à la campagne. Les troupes doivent se ravitailler elles-mêmes et acquérir leurs vivres contre de l'argent auprès de marchands qui suivent l'armée, de gré ou de force, et installent des marchés à l'intérieur ou en bordure du camp. P. Contamine relate que, pendant la guerre de Cent Ans, des sauf-conduits sont accordés aux marchands privés qui approvisionnent l'armée pour les exempter des péages et des tonlieux. Une escorte armée leur est fournie; sur place, ils sont sous la responsabilité du prévôt des maréchaux qui fixe le prix des entrées et veille à ce que les gens de guerre payent leurs vivres¹³.

Par exemple dans les marges d'une version du Roman d'Alexandre¹⁴, enluminée vers 1344

¹⁰ G. S c a g l i a, *Mariano Taccola. De machinis. The engineering treatise of 1449*, Wiesbaden, 1971 et *L'art de la guerre: machines et stratagèmes de Taccola, ingénieur de la Renaissance*, présenté par E. Knobloch, Paris, 1992.

¹¹ Paris, BN, Lat 7239, f. 90.

¹² Voir, entre autres, J. E. I u n g, *L'organisation du service des vivres aux armées de 1550 à 1650*, dans « Bibliothèque de l'Ecole des Chartes », 141 (1983), p. 269-306.

¹³ P. C o n t a m i n e, *Au temps de la guerre de Cent Ans: France-Angleterre*, Paris, 1994, p. 235.

¹⁴ Oxford, Bodleian, Bodl 264.

par le flamand Jehan de Guise, parmi les tentes destinées au logement de l'armée, une boulangerie de campagne, avec une cabane en annexe, fonctionne sous une tente. À côté, une taverne est reconnaissable à son enseigne. Sur plusieurs gravures allemandes du début du XVI^e siècle, telle la représentation de la ville de Munich où un camp militaire est installé à quelque distance de la ville, des soldats se pressent autour d'une taverne où les pots sont entreposés sous un simple toit de planches reposant sur quatre piliers d'angle¹⁵. Plus fréquemment le tonneau est placé dans un petit quadrilatère excavé; il est protégé par un toit constitué de planches posées en oblique sur des poutres fichées en terre¹⁶. D'ailleurs ce dispositif sommaire se retrouve dans le contexte militaire aussi bien que civil, comme le montrent en particulier les *Heures de Catherine de Clèves*¹⁷.

Souvent le ravitaillement selon ces procédés réglementaires se révèle insuffisant, en raison de l'importance des troupes à approvisionner, de l'impraticabilité des chemins ou encore de l'insécurité des lignes de communication, fréquemment coupées par l'ennemi. L'armée est alors obligée de vivre sur le pays, soit régulièrement, soit irrégulièrement, et les « prises » de guerre constituent un sérieux appoint pour le régime alimentaire. Ainsi, durant la seconde moitié du XV^e siècle, l'armée bourguignonne en campagne apprécie fort les denrées saisies sur les chariots liégeois capturés à Brustem¹⁸: « On trouva des vivres qui vinrent bien à point à plusieurs de l'armée, entre autres mes archers qui ramenèrent un tonneau de vin qui dura deux jours... et un autre de lard, pain et fromage qui dura treize jours ». Plusieurs miniatures n'hésitent pas à représenter les vivres et le bétail emmenés par les troupes à l'issue de la prise d'un château ou d'une ville. Par exemple dans le *De sphaera*, enluminé vers 1460-1470 à Ferrare¹⁹, en arrière-plan d'une bataille, plusieurs soldats armés de lances s'emparent de quelques bovins. Dans une marge des *Passages faits Outre Mer*²⁰, écrits par

Sébastien Marmot et enluminés par Jean Colombe vers 1475, des soldats ont réquisitionné un paysan pour guider l'attelage d'une charrette où deux tonneaux ont été installés.

Si les images concernant l'approvisionnement des armées en provenance de l'extérieur sont rares, en revanche plusieurs miniatures ou gravures montrent le ravitaillement des hommes et des bêtes dans la vie quotidienne du camp militaire.

En effet, sur de nombreuses images de guerre, en particulier lors du siège d'une ville, le camp militaire est représenté en lisière des combats. Quelques tentes cylindriques ou quadrangulaires symbolisent l'installation de l'armée assaillante²¹, par exemple sur une miniature du XV^e siècle figurant la bataille de Cassel²² lors de laquelle, en 1328, Philippe VI affronte les Flamands: une palissade de planches délimite le camp où sont regroupées plusieurs tentes de toile blanche, grise ou rouge.

Les traités d'art militaire, tel celui de Taccola²³, préconisent d'établir le campement à proximité d'une rivière. Les chevaux pourront s'y abreuver, la cuisine et l'approvisionnement en eau seront facilités. Les soldats s'y baigneront comme le soldat qui se dénude en bordure du cours d'eau²⁴. Si le camp n'a ni fleuve, ni ruisseau à proximité, l'eau sera amenée à dos de cheval et de mulet²⁵. Des tonneaux et d'autres récipients seront remplis pour que les soldats puissent boire avant la bataille et s'asperger d'eau les jours de très grande chaleur.

Parfois même, comme dans la *Chanson d'Aspremont*²⁶, manuscrit enluminé en Angleterre vers 1245, on assiste à l'installation du camp. Un soldat, le pavillonnier, maintient en place le mât central d'un pavillon cylindrique, pendant qu'un autre tire une corde fixée au-dessus du pommeau

²¹ F. L a c h a u d, *Les tentes et l'activité militaire. Les guerres d'Edouard I Plantagenet (1272-1307)*, dans « Tentures médiévales dans le monde occidental et arabo-islamique, Mélanges de l'Ecole Française de Rome », 111 (1999, 1), p. 443-461.

²² Bruxelles, Bibl. Royale. La bataille de Cassel s'est déroulée en 1328. On retrouve de telles installations de camp dans de nombreuses enluminures des XIV^e et XV^e siècles: par exemple Dijon, BM, ms. 493, f. 1, Paris, Arsenal, ms. 5073, f. 336, BNF, Fr 366, f. 114v, Fr 603, f. 27v, Fr 6440, f. 62v, Fr 6465, f. 456, Fr 9087, f. 152v, Fr 9342, f. 100v, 104 ou 161, Lat 7239, f. 13v, Smith Lesouëf 13, f. 27, Mazarine, ms. 2028, f. 300, Troyes, BM, ms. 179, f. 5, Vienne, ONB, ms. 2597, f. 5v ou 33.

²³ Paris, BNF, Lat 7239, f. 13v.

²⁴ Mais aussi Paris, BNF, Fr 9342, f. 161.

²⁵ Paris, BNF, Lat 7239, f. 14.

²⁶ Londres, BL, Lansdowne 782, f. 34v.

¹⁵ Dans le *Mittelalterliches Hausbuch* (Oxford, Bodleian f. 53), à la fin du XV^e siècle, une table est installée dans une taverne, tout aussi sommaire. Des soldats boivent, à l'extérieur, autour d'une table ronde.

¹⁶ On retrouve ce dispositif dans l'*Investiture du roi Ferdinand I*, gravée par Jean Breu le Vieux, en 1530 ou encore dans plusieurs gravures d'Hans Mielich.

¹⁷ f. 107.

¹⁸ C. B r u s t e n, *Le ravitaillement en vivres dans l'armée bourguignonne*, dans « Centre européen d'études bourgondo-médianes », 1 (1959), p. 42-49.

¹⁹ Modène, Estense, Lat 209, f. 7v.

²⁰ Paris, BNF, Fr 5594, f. 44v.

du mât pour dresser la tente; un troisième homme enfonce dans le sol des piquets à pointe.

Si la forme des tentes offre peu de variétés, elles ont pourtant des destinations diverses. Ainsi sur une gravure allemande du début du XVI^e siècle du Maître W, deux tentes sont montées; toutes deux sont quadrangulaires, maintenues au sol par de solides haubans, avec des armoiries brodées sur le toit. Mais l'utilisation des lieux est différente. À l'intérieur de l'une d'entre elles destinée à l'infanterie, on aperçoit plusieurs coffres renforcés de bandages métalliques, des sacs ou encore des armes; des tonneaux sont couchés devant la tente²⁷. Dans l'autre tente réservée à la cavalerie, des chevaux sont sellés; des bottes de foin et des sacs de grains sont en attente devant le seuil.

Dans le camp érigé pour le siège de Wolfenbuttel et gravé en 1452 par Lucas Cranach le Jeune, une chapelle en toile est installée pour les offices au milieu des tentes des soldats. C'est que, dans un camp, les activités sont multiples et ne se limitent pas à la préparation au combat. Par exemple des soldats jouent aux échecs sous une tente dressée devant une ville, notamment dans une version castillane du *Roman du chevalier Cifar*²⁸ datant du XV^e siècle. D'autres se déshabillent avant de plonger dans une source dans une version flamande du XV^e siècle de l'*Histoire d'Alexandre, roi de Macédoine*²⁹. D'autres s'affrontent en des corps à corps ludiques ou font leur lessive, comme dans une gravure d'Hans Mielich³⁰.

Même si les repas sont le plus souvent pris en plein air³¹, certains peuvent être partagés sous la tente, notamment dans une version bolonaise du XIV^e siècle de Végèce³², alors que la cuisine est à l'extérieur. La préparation des repas tient une place importante dans la vie du camp. Dès le XI^e siècle, dans la Tapisserie de Bayeux, un soldat assomme un bœuf du revers d'une hache, tandis qu'un compagnon s'apprête à égorger un agneau. Cinq siècles plus tard, les gestes sont identiques sur une gravure du Siège de Wolfenbuttel de Cranach le Jeune³³: en

bordure du camp, un soldat immobilise un bœuf avant de le mettre à mort, un autre est agenouillé sur un mouton et plante un couteau dans sa gorge. Dans le camp militaire gravé par Hans Burgkmair, deux hommes ont passé un bâton entre les pattes d'un mouton qui vient d'être tué et le transportent vers la cuisine, installée en plein air³⁴.

En effet la cuisine s'effectue en général à ciel ouvert, à en juger par les nombreuses représentations de foyers à même le sol. Ces feux sont d'ordinaire situés devant une tente où sont sans doute stockés des vivres. Par exemple sur la gravure d'Hans Burgkmair, quelques branches de bois plantées dans le sol et habilement assemblées permettent de suspendre le chaudron au-dessus des flammes, ou bien encore la viande est enfilée sur une broche.

Cependant les soldats cuisinent parfois sous une tente ou sous un abri sommaire. Ainsi dans l'*Investiture du roi Ferdinand I*, gravée par Jean Breu le Vieux en 1530, un chaudron chauffe au-dessus de quelques bûches sous une tente. Ailleurs la broche est protégée par un toit de fibres végétales qui repose sur quatre piliers d'angle dans la gravure du siège de Wolfenbuttel, en 1542³⁵. À côté, un homme découpe une bête sur une table et un compagnon en suspend une autre, déjà préparée, à une potence en bois. À l'intérieur d'un camp, les lieux pour faire la cuisine sont nombreux. Ainsi sur cette même gravure, outre cet abri végétal, d'autres soldats font cuire sur un feu à même le sol³⁶.

Pour les boissons, le dispositif est simple: elles sont en général tirées au tonneau. Sur la gravure du siège de Wolfenbuttel, les soldats se rassemblent autour d'un tonneau placé sur une charrette et autour de deux autres tonneaux abrités sous un toit végétal. Tous se servent directement à la cannelle.

Par contre les céréales panifiables, les « blés », n'étant pas toujours vendues sous forme de farine

²⁷ On retrouve des chevaux sous des tentes militaires, par exemple dans le *Bilder Chronik* de Diebold Schilling, enluminé en Suisse durant le troisième quart du XV^e siècle (Zurich, Zentral Bibl.).

²⁸ Paris, BNF, Esp 36, f. 19 ou encore Lyon, BM, ms. 828, f. 160v.

²⁹ Paris, BNF, Fr 9342, f. 104

³⁰ Ou encore Paris, BNF, Fr 9342, f. 104.

³¹ Comme dans une *Histoire d'Alexandre, roi de Macédoine*, enluminé en Flandre au XV^e siècle: Paris, BNF, Fr 9342, f. 104.

³² Paris, BNF, Smith Lesouëf 13, f. 27.

³³ La mise à mort du bœuf est également figurée en

arrière-plan de la tente d'infanterie du Maître W, tandis que, dans une gravure d'Hans Mielich, deux bêtes éventrées sont suspendues à des potences en bordure d'un camp militaire.

³⁴ C'est sur son dos qu'un soldat transporte un mouton vers un foyer où chauffe déjà plusieurs pots, dans le siège de Wolfenbuttel de Cranach le Jeune.

³⁵ Mais également dans un Végèce italien du XIV^e siècle: Paris, BNF, Smith Lesouëf 13, f. 27.

³⁶ Dans l'*Investiture de Ferdinand I* de Jean Breu le Vieux, outre le foyer installé sous une tente, une femme fait réchauffer deux pots sur un autre foyer situé devant un pavillon de toile, tandis qu'un troisième feu est allumé en bordure de forêt.

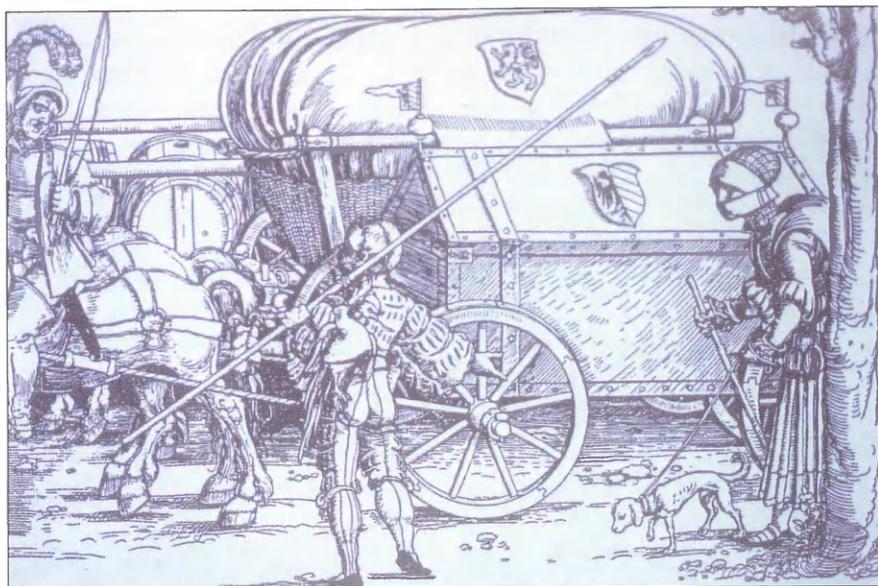


1

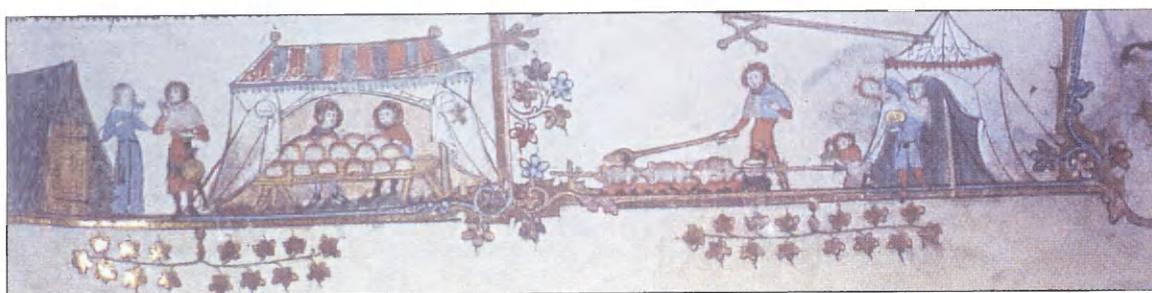


2

Fig. 1. 1 – *Tapiserie de Bayeux*: les Normands appareillent vers l'Angleterre (Bayeux, Musée), exécutée entre 1066 et 1077, dans un atelier anglais, sans doute à Canterbury; 2 – *Bible Maciejowski* (New York, Pierpont Libr., ms. 638, f. 23v), enluminée durant la seconde moitié du XIII^e siècle, à Paris ou dans le Nord de la France.



1

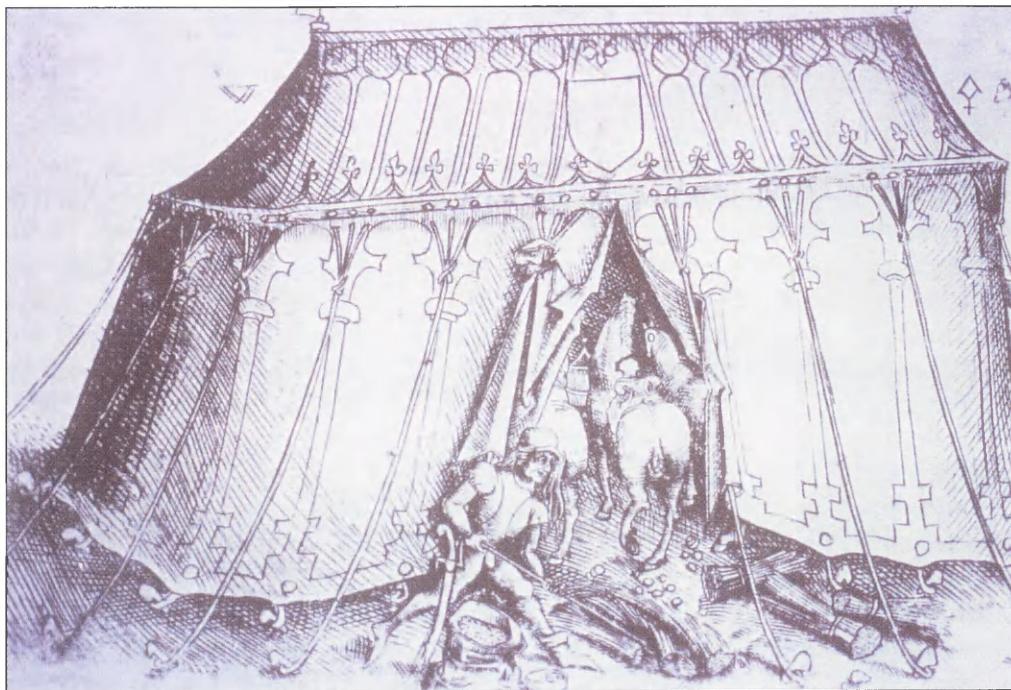


2

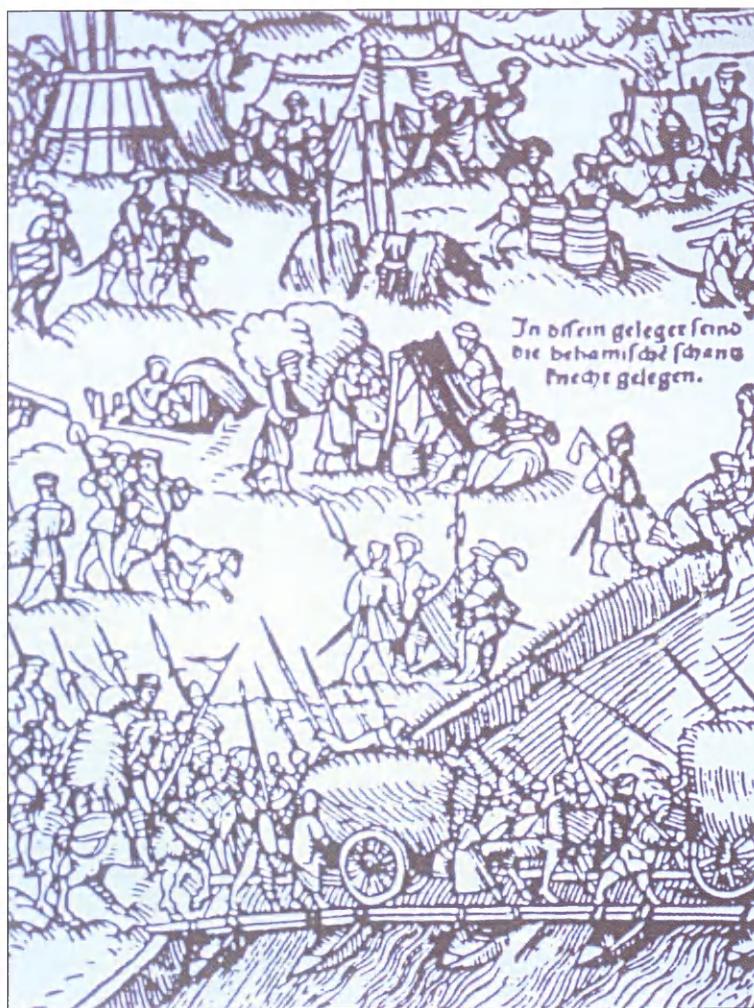


3

Fig. 2. 1 – Chariots militaires, gravure de Hans Sebald Beham, exécutée vers 1530 à Stuttgart; 2 – *Histoire d'Alexandre* (Oxford, Bodleian, Bodl 264, f. 204), enluminée vers 1338, à Bruges ou Tournai, dans l'atelier de Jean de Guise; 3 – Leonardo Dati, *De sphaera* (Modène, Estense, Lat 209), enluminé vers 1460-1470, à Ferrare, par Cristoforo de Predis.



1

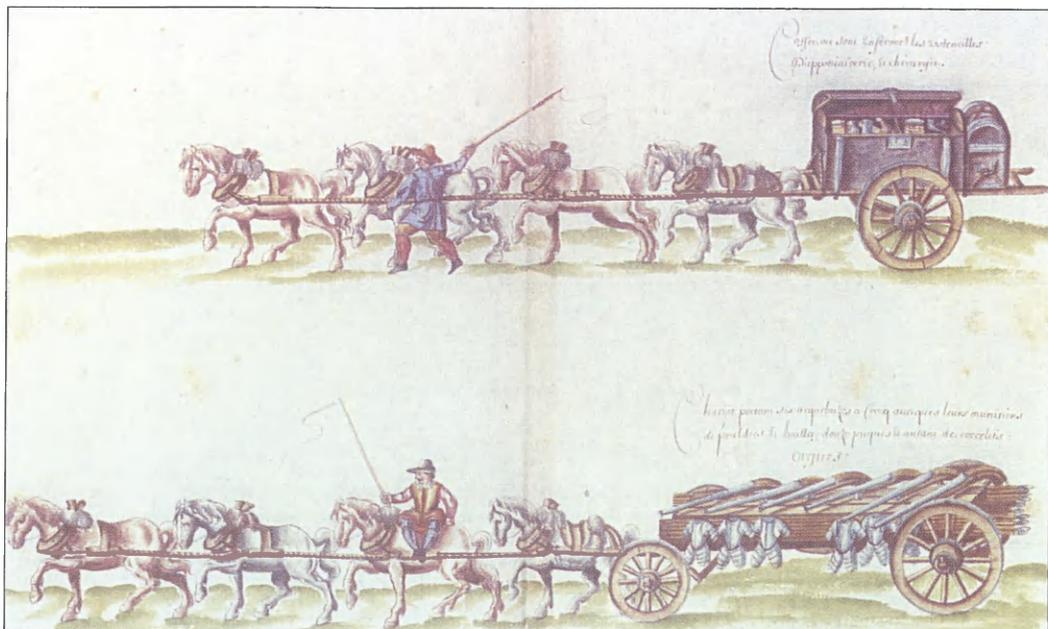


2

Fig. 3. 1 – Tente de cavalerie, gravée par le Maître W, en Allemagne; 2 – Gravure d'Hans Mielich.



1



2

Fig. 4. 1 – Mariano Taccola, *De machinis bellicis* (Paris, BNF, Lat 7239, f. 14v), vers 1459, à Venise; 2 – Capitaine Vasselieu, *Discours et dessins par lesquels s'acquiert la cognoissance en ce qui s'observe en France en la conduite et employ d'artillerie* (Paris BNF, Fr 388, f. 70v-71), fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle.

ou de pain, les grains doivent donc être transformés. Chroniques et archives font plusieurs fois allusion à des moulins à eau, à vent ou à bras installés à la hâte sur les lieux de guerre; des « mouniers » accompagnent alors l'armée. En particulier Froissart, en 1359, mentionne des « grans charois qui comprendroit bien deux lieues de lonch et y avoit plus de six mil chars tous atelés qui menoient toutes pourvenances pour l'ost... si comme moulins à la main, four pour cuire, et plusieurs aultres choses nécessaires ». Ces moulins sont représentés dans les traités militaires qui soulignent leur importance. Ainsi dans une version du XV^e siècle du traité de Taccola³⁷, l'ingénieur recommande que le prince, dans ses cantonnements, prévoie des chevaux et des mulets pour transporter non seulement des fours qui serviront à préparer les pains et la viande, mais aussi les moulins pour moudre grains, céréales et légumineuses. Il précise même que forteresses et citadelles doivent être équipées de petits moulins qui seront actionnés grâce à une manivelle munie d'une tête de fer³⁸.

Dans les camps militaires, il ne suffit pas de nourrir les hommes; l'approvisionnement des chevaux est non moins essentiel. Sur nos images, nombreux sont les chariots qui transportent du foin vers l'enceinte militaire, à moins que des chevaux bâtés ne soient chargés de paille³⁹. Le foin est ensuite soigneusement stocké, parfois édifié en meule, comme sur la gravure du siège de Wolfenbuttel. Pour le distribuer aux bêtes, le foin est transporté à même le dos des hommes ou à l'aide d'une fourche ou encore entassé dans une brouette. Il arrive que, même au camp, deux hommes battent au fléau des gerbes de céréales, par exemple dans une gravure d'Hans Mielich ou encore qu'ils vannent des grains, à côté de chevaux paisiblement alignés devant de longues mangeoires.

Quel bilan tirer de ces quelques images? Certes elles s'échelonnent du XI^e au XVI^e siècle, elles nous font pénétrer dans le camp militaire et nous réjouissent même parfois par quelques détails savoureux sur sa vie quotidienne. Mais nous devons bien reconnaître que l'approvisionnement des armées est à peine esquissé à travers la documentation iconographique. Nous sommes loin des dessins très précis contenus dans les traités militaires de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e, notamment dans les *Discours et dessins par lesquels s'acquiert la connaissance en ce qui s'observe en France en la conduite et employ d'artillerie* du capitaine Vasselieu. Les convois d'artillerie, mais aussi de ravitaillement y sont décrits avec une extrême minutie: par exemple telle charrette est chargée d'un millier de poudres grosses, une autre contient un millier de boulets⁴⁰; elle est suivie d'un véhicule qui transporte la forge militaire, l'enclume du camp mais encore le tonneau pour brûler le charbon de la forge. Sur une autre voiture, on a placé le cric utilisé pour relever les pièces tombées et renversées⁴¹. Des chariots, remplis de cordages⁴², de hardiers précèdent le véhicule où ont été chargés des piques, des pelles et des hoyaux qui serviront à remuer la terre pour les fortifications. Sur d'autres voitures ont été installés les instruments d'apothicaire et de chirurgie entassés dans un coffre. Tous ces véhicules apportent le complément nécessaire à ces chariots qui renferment le matériel militaire: les arquebuses à croc, les munitions de poudre, les piques et les corcelets⁴³... Si ces images révèlent un intérêt nouveau pour les perfectionnements récents des techniques de guerre, au Moyen Âge, c'est l'aspect humain, le combat d'homme à homme qui l'emporte.

³⁷ Paris, BNF, Lat 7239, f. 14v.

³⁸ Paris, BNF, Lat 7239, f. 50v. Ce type d'engin que l'on appelle communément « moulin à manche de papillon » n'est guère efficace.

³⁹ Gravure d'Hans Mielich.

⁴⁰ Paris, BNF, Fr 388, f. 56v-57.

⁴¹ f. 60v-61.

⁴² f. 68v-69.

⁴³ f. 70v-71.



